

Quelques années s'écoulèrent sans que je susse ce qu'était devenu le fameux Nil. J'avais lieu de croire qu'il n'était pas papiste et qu'il enviait encore le sort des vaches.

Comme il ne faut juger personne ! Dieu est puissant et meilleur que nous.

Par l'entremise d'un hôtelier, je reçus une lettre adressée "à son compagnon de voyage." Je vais en faire connaître une partie aux lecteurs des CLOCHES.

Le fond du récit suivant est de Nil, la forme seule est mienne :

".....Après ma chasse aux canards, d'où j'étais revenu plus embêté que jamais, j'ai voulu aller déguster un morceau d'original dans la province de Québec "où les enfants de sept ans étaient si savants !" A la suite d'un accident où j'ai failli perdre *toute* mon existence, je dus séjourner dans une famille canadienne-française qui n'était pas riche et qui n'avait jamais traversé la rivière avec madame *La Géologie*.

"Je vous avouerai que la première impression ne fut pas favorable "au point de vue où je me plaçais et à travers les lunettes qui grossissaient les vaches et rapetissaient les hommes." (Ah ! méchant que vous étiez !) La maison était construite de billes superposées, badigeonnées de chaux. Il n'y avait qu'un lit au premier étage dans l'une des deux pièces de la maison ; on m'y installa ; on plaça deux coussins de plumes sous ma jambe cassée, et me voilà encadré pour deux mois entre les quatre poteaux d'une couchette entourée de coton jaune.

"La première impression de gêne se dissipa vite devant les soins empressés de la maîtresse de la maison, pour faire place à une crise aiguë de désespoir.

"Imaginez donc que cette bonne dame croyait que tous ceux qui parlaient français étaient catholiques. Je jetai un coup-d'œil autour de moi. J'avais en face un grand Christ de bois qui me regardait toujours—même quand je fermais les yeux ;—de chaque côté, des images du Sacré Cœur, de la Sainte Vierge, de Saint Joseph, de Sainte Anne et que sais-je ? Tous les poteaux de ma